

CHARLES BONA BRIGITTE BAS

DERRIÈRE

LE

VOILE

Nouvelles

B. Bas

Publié en septembre 2024 par :

Atramenta
Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

© 2024 Charles Bona & Brigitte Bas
Tous droits réservés

Charles Bona

Brigitte Bas.

DERRIÈRE LE VOILE

Nouvelles

Stylit

LE MYSTÈRE DU PRÊTRE DISPARU

Brigitte Bas

Chasselay, paisible village de la banlieue lyonnaise, somnolait sous les doux reflets d'une fin d'après-midi. Une brise légère descendait des monts environnants, animant doucement les rues et ruelles, tandis que quelques passants flânaient au rythme alangui des bourgs provinciaux écrasés de soleil. Mais au presbytère, le Père Richard, curé respecté du village, ne partageait pas la quiétude ambiante. Penché sur sa table, il ruminait ses angoisses, cherchant désespérément à justifier ce qu'il s'apprêtait à faire. Alors que les ombres s'étiraient sur les façades dorées, il griffonna finalement quelques mots qu'il glissa dans une enveloppe adressée au maire. Sans un mot de plus, il déposa la lettre sur la table de la cuisine. Tandis que la nuit tombait sur le village, son esprit était absorbé par ce qui l'attendait.

Le lendemain matin, Célestine découvrit l'enveloppe. Sans perdre de temps, elle se rendit chez le maire, qui, surpris par cette visite matinale, lui demanda :

– Qu'est-ce qui vous amène si tôt, Célestine ? Vous semblez pré-occupée.

– Comme chaque jeudi, je suis allée faire le ménage chez le Père Richard, mais je ne l'ai pas vu. J'ai trouvé cette enveloppe dans sa cuisine, elle est pour vous.

Le maire prit l'enveloppe et, en la lisant, fronça les sourcils.

– Ce n'est pas possible, murmura-t-il.

– Que dit-il ? demanda Célestine.

– Voyez par vous-même, répondit-il en lui tendant le message.

Célestine lut à haute voix : « Je m'en vais dans l'intérêt de vos administrés. »

— Je le sentais différent ces derniers temps, mais pourquoi partir ainsi ?

Le maire contacta les communes voisines et demanda si quelqu'un avait aperçu le curé. On chercha, on appela le diocèse, l'évêque, mais personne n'avait de nouvelles. L'inquiétude gagna tout le village. Le maire convoqua alors le conseil municipal. On envisageait de prévenir les autorités, mais la disparition d'un homme adulte ne justifiait pas, en soi, l'ouverture d'une enquête. Les spéculations allaient bon train, et les commérages fleurissaient comme les premières jonquilles du printemps. Chacun convenait que, depuis quelque temps, le curé était moins disponible qu'auparavant et qu'il semblait porter un secret.

— Il a peut-être été enlevé ? lança un conseiller.

— Enlevé ? Pff... Et pourquoi donc, mon gars ? raila un vieux paysan en fumant sa pipe. Réfléchis un peu avant de dire des bêtises. Pourquoi il aurait écrit « Je m'en vais... », hein ?

Le conseiller, vexé d'être rabroué, haussa les épaules et attendit, comme si le maire, mieux informé que les autres, devait reprendre la parole. Le maire, sentait qu'on attendait beaucoup de lui. Homme madré et bon vivant, il tenait du paysan roublard, bien que fort en gueule et pas si détestable. Propriétaire de la plus grande ferme du canton, il avait acquis des terres à son profit sous des prétextes douteux et confié la construction de lotissements à son beau-frère, entrepreneur en BTP. Tout le monde le savait, mais on préférait fermer les yeux : mieux valait un malin corrompu et jovial qu'un fonctionnaire honnête mais terne. L'affaire du curé, toutefois, risquait d'attirer l'attention sur le village, ce qui ne l'arrangeait pas. Alors, feignant l'importance, il annonça qu'il avait déjà contacté le diocèse pour obtenir un remplaçant, prétendant que le Père Richard avait probablement trouvé une vocation plus... prosaïque.